

LE JUIF ANTISÉMITE

Camillo BERNERI

Éditions «Vita», 2 rue Fléchier, PARIS.

Sixième partie:

L'ÉVASION DU JUDAÏSME

«N'être pas Juif, voilà le rêve de tout enfant (juif) né dans un village ou dans une petite ville» déclare A. Spire (Pages libres p.356) qui analyse le processus de ce rêve.

Nous avons vu l'enfant juif se réfugier dans la famille mais il s'éloigne bientôt de la tradition: «*Et nous demandons si nous avons assez fait pour ressembler, si nous sommes assez docilement conformés, s'il n'apparaît pas encore, dans nos habits, dans nos regards quelques restes de ces habitudes ancestrales qui nous ont poussés hors du large courant de la vie commune*».

La famille n'est plus le foyer de la tradition. «*Et quand le père retrouvait chez son enfant un de ces mots, de ces gestes qu'il connaît bien, parce qu'ils sont ceux de ses grands-pères, il lui disait: ne fais pas cela, c'est juif...*».

L'enfant dissimule et simule, il tâche de plaire, de ne pas être indiscret. Il surveille ses gestes, il retient ses mots, devient sournois et rusé. Les études finissent par lui faire perdre les derniers liens avec sa nation.

«*Les gravures de ses livres d'histoire lui montrent les monuments, les temples de cette race grecque qui balbutiait lorsque la sienne avait déjà donné au monde ses plus beaux chants et le trésor de sa sagesse. Et sa race n'a rien laissé que quelques tas de pierres, des inscriptions et de pauvres tombeaux. Dans les musées où il regarde parmi la douce lumière des rouges et des ors anciens, c'est le Christ qui porte l'auréole, et c'est Judas qui, la tête basse, reçoit les trente deniers. Sur la façade sculptée des cathédrales, l'Église altière regarde, de ses beaux yeux obliques, la Synagogue, yeux bandés, lance brisée, qui laisse pendre, vaincue, ses tables renversées. Et nos maîtres, ceux que nous aimons lire, qui modèlent notre âme, nous donnent-ils du cœur, au moins, pour lutter contre notre malédiction? Nous lisons Goethe. Et Goethe, nourri de Spinoza, Goethe qui, dans sa jeunesse, en culotte courte et bas de soie, mit bas l'habit pour faire la chaîne avec le petit peuple, aidant les Juifs à combattre l'incendie du ghetto de Francfort, Goethe n'aimait pas les Juifs. Est-ce que Wagner a osé, comme Racine, écrire une tragédie juive? Non, il nous détestait, et il nous force d'aimer Tannhauser qui descend vers Rome, et Parsifal qui part à la recherche de la lance sacrée et du Graal. Pour lui, le mot «juif» est synonyme de médiocrité et de bassesse. Dans la bouche de Victor-Hugo, une injure*» (1).

Si la famille s'évade du judaïsme, le jeune juif reste attaché à elle, mais si la famille est dans la tra-

(1) Spire: *Quelques Juifs*, Vol.I, p.174.

dition, il peut y avoir un rejet familial. Le changement de religion peut être lié à un rejet familial (2) mais en général, le rejet familial, chez le juif qui veut s'évader du judaïsme, est étroitement lié au rejet de sa race. L'association se présente ainsi: famille = race juive; patrie = nouvelle mère = changement de race.

Mourir en guerre, pour la défense de la France, est une façon de devenir de sang français: voilà l'idée exprimée par les Juifs de l'*Action Française*, Pierre David et Robert Herz (3) morts pour la Patrie.

On n'est pas étonné de rencontrer l'antisémitisme dans des cas de haines familiales, si bien illustrés par le Dr G. Robin.

(2) Voir un cas illustré par O. Robin, *L'enfant sans défauts* (Paris, p.181 et suiv.).

(3) R. Gross, *Enquête sur le problème juif* (Paris s.d. p.36-38).